

UN CONTE DE FÉE DU PROGRÈS
UN CONFLIT, UN MARAIS ET TROIS PRINCES...

PÉAGE SAUVAGE OBSERVATORIUM

NANTES – QUARTIER MALAKOFF (PETITE AMAZONIE)





Acte I

Il était une fois un maire qui voulait que sa vieille cité portuaire devienne moderne. Pour cela, il prévoyait de construire tours et autoroutes en centre-ville afin de relier sa ville à Paris, capitale du pouvoir et de l'amour. C'était une très bonne idée puisque beaucoup de citoyens achetaient alors des voitures. D'un côté les citoyens voulaient des routes pour circuler et une ville toujours plus grande. De l'autre, le maire voulait plaire à ses électeurs et leur assurer richesse et sécurité. Ses projets allaient rendre tout le monde heureux.

Il lança la construction d'une grande tour en plein cœur de la ville, d'où, par beau temps, il s'imaginait pouvoir apercevoir Paris. Il utilisa les décombres de ce chantier pour les fondations de la future autoroute. Tout le monde était satisfait de ce progrès et de cette croissance certaine.

Mais un accident arriva. Un enfant fut renversé par une voiture et mourut. Après cette tragédie, il devint certain pour les hommes que l'autoroute serait dessinée de façon à ce qu'aucun enfant ne puisse jamais venir y jouer. Elle serait très grande et très sûre.

Un groupe d'habitants commençait toutefois à craindre que l'autoroute finisse par détruire la ville et en fasse une jungle de bitume où on finirait par ne plus voir d'enfants. Le peuple se divisa sur la question. Les uns disaient « oui aux voitures, mais sauvez nos enfants », les autres « non aux voitures pour sauver notre ville ». Le maire, tout là-haut dans sa tour, ne savait que faire. Il arrêta, la larme à l'œil, la construction de l'autoroute et demanda aux habitants de lui proposer un autre projet.



Acte II

Les habitants durent décider de ce qu'il fallait faire.

Aucun maire ne les aiderait et il y avait autant d'avis que de personnes. Des années passèrent avant que quelqu'un réussisse à résoudre ce conflit. Il fut finalement décidé qu'à la place d'une autoroute et d'intersections dans le centre, une route circulaire allait être construite autour de la ville. Et tout le monde fut content.

Acte III

Pendant ce temps-là, le chantier abandonné par les hommes s'était retrouvé envahi par les plantes et les arbres au point de devenir une forêt sauvage au milieu de la ville, du côté de la gare. Au lieu des travailleurs ou des trains, on pouvait y entendre des animaux sauvages. Tous se demandaient que faire de cette nature : la détruire pour de nouveaux logements, de nouveaux terrains de jeu, de nouveaux commerces, ou bien la conserver ?

L'ancien maire n'était plus et son successeur, une jeune femme, craignait de prendre la mauvaise décision : « Je vais demander à mon peuple ce que je dois faire. » Les habitants décidèrent que cette petite jungle devrait rester pour l'éternité un espace dédié à la nature, à la magie et à l'inconnu.



Acte IV

Un beau jour, trois princes des Pays-Bas vinrent visiter la ville. Le plus vieux d'entre eux savait écouter la nature, le second était un bon entrepreneur et le plus jeune était juste malin. Un jour, l'aîné s'assit sous un vieux chêne et entendit l'arbre soupirer : « Cela fait 40 ans que j'ai les pieds dans le marais. Depuis, beaucoup d'autres arbres sont apparus et la jungle continue de grandir dans l'eau et le béton. Nos frères et sœurs dans le reste de la ville sont entretenus, coupés et nourris ; ce n'est pas bien. Nous, nous sommes heureux ici. Nous voulons nous rapprocher de vous mais sans tout cela. Nous pouvons nous occuper de nous tous seuls. »



Lors d'un dîner dans un célèbre restaurant local tenu par les trois sœurs Rosie, Rosette et Gaïa, le plus vieux des princes rapporta le message du vieux chêne à ses deux compagnons. Le second prince se munit d'un crayon et commença à dessiner. « Ne serait-il pas formidable, dit-il, d'avoir une ville où les gens vivraient tout près les uns des autres, mais également des arbres et des oiseaux ? Tous ceux qui ont une voiture devraient aussi avoir un arbre devant leur maison et sur leur toit. Nous devrions créer de l'espace pour 700 000 arbres ! »

Le plus jeune des princes trouva l'idée très intelligente et alla voir le nouveau maire : « Nous allons construire une autoroute à la fois pour les animaux, les plantes et les hommes sur les fondations de l'autoroute qui était en projet. Nous permettrons ainsi aux habitants de l'emprunter pour découvrir la nature à l'état sauvage et nous permettrons à celle-ci de se développer. Entre eux il y aura un passage, un péage, où se croiser. Et nous commencerons à planter dans tous les endroits disponibles et en créerons de nouveaux ! » La jeune maire entrevit dans cette idée le rêve du vieux maire. « Si je réussis, je deviendrai célèbre, pas uniquement ici ou à Paris, mais dans le monde entier. Ils m'appelleront Mère Nature ! ».



Acte V

Et ce fut fait. La vieille ville portuaire se transforma en la plus belle, la plus verte et la plus sûre des villes du monde. Les enfants, heureux, jouaient au milieu de la nouvelle ville-forêt, les arbres s'épanouissaient dans le marais, les oiseaux s'y sentaient en sécurité. Tous les ans, le festival de la lumière, de l'odeur et du son célébrait l'amitié entre l'autoroute, les hommes, les plantes et les animaux.

À Paris, ils devinrent très jaloux et commencèrent à bloquer leurs autoroutes pour les transformer en 'routes de la nature sauvage'. Ils furent des millions à visiter le péage, là où tout avait commencé.

La fin de cette histoire se résume en quelques mots : les trois princes épousèrent les trois sœurs et vécurent heureux pour toujours dans la ville.

